3 1761 08265644 8

Duport, Paul
Christophe

PQ
2235
D52C5

Duport, Desvergers, Varin.

34

Christophe.

1833.

CHRISTOPHE,

OU

CINQ POUR UN,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. PAUL DUPORT, DESVERGERS ET VARIN.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 23 OCTOBRE 1833.

PARIS,
BEZOU, LIBRAIRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 29.

—

1833.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHRISTOPHE, chef de cuisine.....	M. Bouffé.
PICHELIN, greffier.....	M. Klein.
JULES SAVERNY, jeune homme à la mode.....	M. Davesne.
CÉCILE, demoiselle de comptoir.....	Mme Monval.
ANDRÉ, garçon du restaurant.....	M. Bordier.
AMÉDÉE.....	M. Ferdinand.
QUATRE JEUNES GENS } Amis de Saverny.	
GEORGES, domestique de PICHELIN.	

La scène se passe dans le jardin du restaurant.

PQ 2329 D52 S5
LIBRARY
AUG 06 1959
UNIVERSITY OF TORONTO

S'adresser pour la musique de cette pièce, et pour celle de tous les ouvrages qui composent le répertoire du Gymnase-Dramatique, à M. HORMILLE, chef d'orchestre, au théâtre, ou à M. FERVILLE, correspondant des théâtres, rue Poissonnière, n° 33.

IMPRIMERIE DE PR. DONDEY-DUPRÉ, RUE ST.-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

CHRISTOPHE,

OU

CINQ POUR UN.

Le théâtre représente un jardin. A gauche du spectateur, l'entrée du restaurant. Au fond, un mur avec une porte d'entrée. A droite, les portes de plusieurs cabinets particuliers. Le long du mur sont des tables sous des berceaux de feuillage.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, ANDRÉ *.

(*Au lever du rideau, André est occupé à ranger une des tables; Cécile sort du restaurant.*)

CÉCILE.

Ah! vous voilà, André, je vous cherchais... Il est onze heures... n'oubliez pas que nous avons un grand déjeûner à midi.

ANDRÉ.

Non, mam'selle, j'y pense... Mais où placera-t-on ces messieurs? est-ce dans le petit salon bleu?

CÉCILE.

Non... il me semble qu'il est retenu pour aujourd'hui par M. Pichelin, le greffier de la cour d'assises.

ANDRÉ.

Ah! oui... qui vient quelquefois chez nous, faire des parties fines en catimini.

CÉCILE.

Chut! souvenez-vous, André, qu'il nous recommande toujours le secret, à cause de sa femme.

---

* Les acteurs sont inscrits en tête de chaque scène, comme ils doivent être placés sur le théâtre, le premier à gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changemens de position dans le courant des scènes sont indiqués par des renvois au bas des pages.

ANDRÉ.

Le fait est que si sa femme le savait...

CÉCILE.

Allons, ne perdez pas de tems... vous servirez ces messieurs dans le grand salon... Je vous recommande surtout la plus grande surveillance... on a déjà commis plusieurs vols dans ce quartier.

ANDRÉ.

Et même dans le restaurant..... ce qui est terrible, parce qu'on pourrait nous soupçonner. (*Il rentre.*)

SCÈNE II.

SAVERNY, *arrivant par le fond*, CÉCILE.

CÉCILE.

Ah! voici déjà un de nos convives.

SAVERNY.

Bonjour, Cécile.

CÉCILE.

Je m'occupais justement du déjeûner que vos amis ont commandé pour votre départ.

SAVERNY.

Et moi, je venais m'informer de l'heure à laquelle on doit se réunir.

CÉCILE.

Est-ce qu'ils ne vous ont pas prévenu?

SAVERNY.

Si fait... ils m'ont écrit un petit mot... mais hier, en faisant mes emplettes de voyage, j'ai déchiré le dessus pour donner mon adresse au marchand; et ma foi, je ne sais ce qu'est devenu le reste de la lettre.

CÉCILE.

On se réunit à midi précis.

SAVERNY.

Midi!.. c'est très-bien... car à trois heures.

CÉCILE.

A trois heures, vous vous mettez en route pour Strasbourg... je sais cela... avec votre futur beau-père et sa fille, cette bonne M^lle^ Eugénie, dont j'ai été deux ans la

femme de chambre... aussi j'irai la voir ce matin... elle ne partira pas sans que je lui fasse mes adieux... je l'ai regrettée si souvent.

SAVERNY.

Alors, il ne fallait pas la quitter.

CÉCILE.

Que voulez-vous?.. on m'a offert ici une place de dame de comptoir... ça m'a séduite.

AIR *de Julie.*

Oui, j'ai vraiment l'air d'une reine,
Dans ce comptoir, où tout vient m'égayer,
De mes sujets j'obtiens sans peine
L'impôt de la carte à payer.
Oui, sur ce trône, on s'amuse et l'on cause,
On sourit à chaque étranger...
Et quoiqu'on soit là sans bouger,
Ça peut conduire à quelque chose.

SAVERNY.

Je vois que tu as des projets.

CÉCILE.

Mieux que cela... j'ai aussi un prétendu, moi.

SAVERNY.

Je le connais, sans doute?

CÉCILE.

Oh non!.. il y a si long-tems que vous n'êtes venu ici.

SAVERNY.

Est-ce un jeune homme riche?

CÉCILE.

Il peut le devenir, car il est fort distingué dans son art.

SAVERNY.

Ah! c'est un artiste?

CÉCILE.

C'est un cuisinier... un chef de cuisine!.. avec ça on ne meurt pas de faim... et je voudrais bien qu'il n'eût pas d'autres talens.

SAVERNY.

Comment!.. il cumule?

CÉCILE.

Hélas! oui... il joue la comédie en société... ses succès

lui ont tourné la tête... il rêve la gloire... il prétend qu'il a le feu sacré... et depuis ce tems-là il laisse brûler ses ragoûts.

SAVERNY.

Et tu l'épouserais, malgré sa folie?

CÉCILE.

Dam! si on tenait à n'épouser qu'un homme raisonnable, on resterait toujours fille... demandez plutôt à M^lle^ Eugénie.

SAVERNY.

Merci du compliment.

CÉCILE.

Pardon... je ne dirais pas cela devant votre beau-père, M. du Resnel, qui est si sévère, et qui n'a consenti à vous accepter pour gendre qu'à certaines conditions...

SAVERNY.

Qui heureusement seront bientôt remplies.

CÉCILE.

Ah! dam!... c'est qu'avec lui il faut marcher droit.

SAVERNY, *faisant quelques pas en boitant.*

C'est bien mon intention.

CÉCILE, *le regardant.*

Qu'avez-vous donc?.. on dirait que vous boitez?

SAVERNY.

Moi! du tout... est-ce que c'est visible?

CÉCILE.

C'est donc vrai?

SAVERNY.

Pas le moins du monde... (*A part.*) Maudite fenêtre!.. sauter d'un second étage!

CÉCILE.

Que dites-vous?

SAVERNY.

Rien... je songeais à une lettre qui me reste à écrire.

CÉCILE.

C'est facile... Entrez toujours, en attendant vos amis.

SAVERNY.

Tu as raison... (*A part.*) C'est bien le moins que je la tranquillise sur les suites de mon évasion. (*Il entre dans le restaurant.*)

CÉCILE, *sur la porte, lui parlant toujours.*

Un des garçons vous donnera ce qu'il vous faut pour écrire.

SCÈNE III.

CÉCILE, PICHELIN.

PICHELIN, *qui est entré sur les derniers mot de Saverny.*

Cécile... Cécile !

CÉCILE.

Ah ! c'est vous, monsieur Pichelin ?

PICHELIN.

J'ai à te parler.

CÉCILE.

Voyons, monsieur Pichelin; est-ce encore quelque dîner fin à commander ?

PICHELIN.

Silence donc..... Si on t'entendait..... moi qui ai une femme toute jeune, et d'une jalousie... sans compter que moi-même j'appartiens à la magistrature... et qu'en conséquence je dois donner l'exemple des mœurs. (*Il lui prend la taille.*) Tu es fort gentille, ce matin.

CÉCILE.

Finissez donc... justement, j'entends Christophe... et s'il vous voyait...

PICHELIN.

Ton amoureux?... il n'y a pas de risque... il étudie un rôle... laisse-moi jouer le sien auprès de toi.

SCÈNE IV.

CHRISTOPHE, CÉCILE, PICHELIN.

CHRISTOPHE, *en costume de cuisinier, sort du restaurant; il tient d'une main une casserole et de l'autre une brochure.*

N'avez-vous pas remarqué que ce doivent être de grandes dames ?.. Avez-vous remarqué ces riches habits, ces voix si douces, ces regards si faux ?... ce sont de grandes dames... Voyez-vous ! elles nous ont fait chercher la nuit par une femme vieille et voilée !.. oh ! ce sont de grandes dames. Elles nous ont accueillis avec tendresse... ce sont de grandes dames !.. Elles ont à table oublié le ciel et la terre, ce sont de grandes dames !..... Elles ont oublié toute pudeur... oh ! ce sont de très-grandes dames !... et si je sors de ces lieux, je jure de répandre partout.....

CÉCILE.

Eh bien ! prenez donc garde...

CHRISTOPHE.

Dieu ! ma gelée au rhum que j'apportais au grand air, pour la faire refroidir plus vite.

CÉCILE.

Vous ne vous corrigerez donc jamais ?

CHRISTOPHE.

Que voulez-vous ?.. j'étais là dans *la Tour de Nesle.*

CÉCILE.

Je vous en prie, monsieur Christophe, soyez plus attentif, surtout dans ce moment-ci, où la vigilance est si nécessaire... Enfin, l'autre jour, on a dérobé, presque sous vos yeux, deux couverts d'argent à la cuisine.

PICHELIN.

Vraiment !

CÉCILE, *à Pichelin.*

Il faut vous dire, monsieur Pichelin, que cette rue est exploitée par une bande de voleurs.

PICHELIN.

Parbleu ! je le sais bien... et c'est même à cet égard-là que je venais...

CÉCILE.

Ainsi, Christophe, promettez-moi d'abord de ne plus vous occuper de théâtre... c'est ce qui vous perd.

CHRISTOPHE.

Renoncer au théâtre... vous ne savez donc pas ce que c'est que le théâtre, Cécile ?.. Moi, quand je vais au spectacle, et que je vois un comédien, ce qui s'appelle un vrai comédien, un artiste... je suis là... le cou tendu, la bouche béante, je ne respire pas... je suffoque !.. je ris, je pleure... je suis comme un insensé.

CÉCILE.

Dites plutôt comme un imbécille, qu'on renverra d'ici, et adieu notre mariage !

CHRISTOPHE.

Tenez, Cécile, venez seulement après-demain à la banlieue... je joue dans trois pièces. (*Pichelin va s'asseoir auprès d'une des tables qui sont le long du mur, à droite.*)

AIR *de Marianne.*

Vous me verrez, ma p'tit' Cécile,
Remplir plus d'un rôl' différent;

Je fais le pèr' dans un vaud'ville,
Dans un autre je fais l'amant.

CÉCILE.

C'est bien aimable,
C'est admirable!
Vous n'craignez guèr' d'exciter mon courroux.

CHRISTOPHE.

Allons, ma chère,
Point de colère...
Je m'corrig'rai, cela dépend de vous.
Renonçant pour jamais au drame,
A tous mes rôl's jeunes et vieux;
Je n'joûrai plus qu'les amoureux
Dès qu'vous serez ma femme.

CÉCILE.

Eh! bien, j'exige que dès aujourd'hui...

CHRISTOPHE.

Cécile, c'est impossible... j'ai fait faire des costumes tout exprès.

CÉCILE.

C'est à cela que vous employez votre argent.

CHRISTOPHE.

Laissez-moi seulement vous les montrer... Ils sont là, dans ma chambre.

CÉCILE.

Allez, monsieur! c'est affreux!... vous ne voulez en faire qu'à votre tête... ça suffit... Mais qu'il ne soit plus question de rien entre nous.

CHRISTOPHE.

Cécile, vous me poignardez... ma parole d'honneur!

CÉCILE.

Laissez-moi... je vous défends de me suivre.

(*Elle rentre dans le restaurant.*)

SCÈNE V.

CHRISTOPHE, PICHELIN.

PICHELIN, *se levant.*

Allons, la voilà partie..... Et moi qui venais prendre auprès d'elle des informations.

CHRISTOPHE.

Les femmes ne comprennent rien aux arts libéraux.

PICHELIN.

Dis-moi, Christophe, n'avez-vous pas, ce matin, un grand déjeûner ?

CHRISTOPHE.

Oui, un déjeûner de jeunes gens... C'était pour eux la gelée au rhum.

PICHELIN.

Combien de convives ?

CHRISTOPHE.

Sept ou huit, à ce qu'on m'a dit. (*Déclamant.*) Ce sont de grandes dames...

PICHELIN, *l'interrompant.*

Eh! non... ce sont des jeunes gens... oui, c'est bien cela... A midi?

CHRISTOPHE.

Midi précis... On m'a bien recommandé de ne pas faire attendre.

PICHELIN.

Plus de doute.

CHRISTOPHE.

Pourquoi me demandez-vous ça?

PICHELIN.

J'ai lieu de croire que parmi ces jeunes gens il y a un des voleurs de la bande.

CHRISTOPHE.

Vraiment?

PICHELIN.

Cette nuit, une tentative a eu lieu dans la maison que j'habite, n° 23, chez M. Bargeot le banquier, qui demeure au premier, au-dessous de moi..... Il est venu me trouver ce matin; et, comme je suis lié avec des magistrats, des autorités, et même des chefs de bureau de la préfecture... il m'a supplié de l'aider dans ses recherches... J'y ai consenti d'abord, dans l'intérêt général... Ce quartier du Faubourg-Saint-Honoré devient toutes les nuits le rendez-vous des malfaiteurs, et chacun doit faire ses efforts... Sans compter que M. Bargeot a une très-jolie femme, à laquelle je ne suis pas fâché d'être agréable.

CHRISTOPHE.

Comment! vous croyez que parmi ces jeunes gens...?

PICHELIN.

J'en ai presque la certitude..... mais il ne m'échappera pas... Je vais me rendre à la préfecture... je demande

deux ou trois limiers actifs et intelligens, et je les envoie ici..... C'est bien le diable s'ils ne finissent pas par découvrir...

CHRISTOPHE.

Comment! vous allez faire venir ici...? Permettez... Si on apprenait dans le public... ça pourrait faire du tort au restaurant.

PICHELIN.

Je n'ai pas d'autre moyen.

CHRISTOPHE.

Peut-être... Attendez... Oui, c'est cela... Je me charge de tout.

PICHELIN.

Toi!... Je ne comprends pas.

CHRISTOPHE, *à part.*

Ils verront, les autres, si l'état de comédien n'est pas bon à quelque chose. (*A Pichelin.*) Un mot seulement... Cette nuit, n'avez-vous rien entendu?... Le bruit a dû vous réveiller.

PICHELIN.

Chut!... cette nuit, je suis rentré fort tard.

CHRISTOPHE.

Encore quelque amourette.

PICHELIN.

Précisément. J'avais dit à ma femme de ne pas m'attendre, sous prétexte qu'un travail important me retiendrait au greffe.

CHRISTOPHE.

Fort bien... et vous n'avez rien vu?

PICHELIN.

Rien... D'abord j'ai la vue basse... c'est assez l'usage dans la magistrature... Thémis a toujours un bandeau.

CHRISTOPHE.

Elle ferait mieux de porter des besicles... Car enfin, si vous n'avez rien vu, rien entendu, et que vous n'ayez aucun indice, aucun renseignement...

PICHELIN.

Si fait, un seul... cette lettre que le banquier a trouvée sur son balcon.

CHRISTOPHE.

A merveille.

PICHELIN.

Malheureusement l'adresse est déchirée.

CHRISTOPHE, *prenant le papier.*

C'est dommage!... Voyons toujours. (*Il lit.*) Une invitation à déjeûner.

PICHELIN.

Dans ce restau rant.

CHRISTOPHE.

Pour ce matin même... ça me suffit... prenez vos mesures en conséquence...

PICHELIN.

Je vais m'en occuper... George, mon domestique, est déjà à la porte... et si tu en as besoin...

CHRISTOPHE.

Ne construit-on pas dans votre maison?

PICHELIN.

Tout à côté.

CHRISTOPHE.

C'est cela..... J'ai vu une charpente, un échafaudage... J'ai là mon plan... C'est comme un dîner à trois services.

AMÉDÉE, *en dehors au fond.*

Par ici messieurs! par ici!

PICHELIN.

Des jeunes gens!

CHRISTOPHE.

Ce sont eux, sans doute... Suivez-moi... Je vais dire au second chef de me remplacer à la cuisine... et puis je monte à ma chambre pour exécuter mon projet... Venez... vous sortirez par l'autre porte.

(*Ils sortent tous deux par la porte à gauche, à côté de celle du restaurant.*

SCÈNE VI.

AMEDÉE, JEUNES GENS (*qui entrent par le fond*), *puis* SAVERNY.

CHŒUR.

AIR *des Archers* (*Pré aux Clercs*).

L'amitié nous convie,
Éloignons le chagrin;
Célébrons la folie
Les amours et le vin!...

Allons nous mettre à table ;
La gaîté, le plaisir,
A ce banquet aimable
Doivent nous réunir.

AMÉDÉE.

Eh ! c'est lui... ce cher Saverny !

SAVERNY, *sortant du restaurant.* *

Je vous attendais, mes amis.

AMÉDÉE.

Ah ! ça, j'espère qu'aujourd'hui tu ne nous quitteras pas, comme hier au soir..... Figurez-vous que nous étions au bal ensemble... A onze heures il s'échappe... et on ne le revoit plus... Où diable as-tu donc passé ?

SAVERNY.

Une légère indisposition...

AMÉDÉE.

Dis plutôt quelque jolie femme qui réclamait tes adieux.

SAVERNY.

Moi !... quelle idée !... quand je vais me marier.

AMÉDÉE.

Raison de plus.

SAVERNY.

Je vous en prie, mes amis, plus de plaisanterie sur ce sujet-là... Mon mariage n'est pas encore fait... Vous savez que M. du Resnel...

AMÉDÉE.

Oui, un original, qui s'avisait de te refuser pour gendre.

SAVERNY.

Dam ! les informations ne m'étaient pas favorables ; d'abord j'étais votre ami.

AMÉDÉE.

C'est flatteur ?

SAVERNY.

Il n'en fallait pas davantage... Et moi qui adorais Eugénie, je me suis soumis à toutes les conditions.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Pour obtenir celle que j'aime,
Mes amis, je dois désormais
Montrer une prudence extrême,
Et surtout fuir tous les excès.

---

* Saverny, Amédée.

J'ai juré d'être le plus sage,
Le plus fidèle des amans...
Jusqu'au jour où le mariage
Me délira de mes sermens.

Enfin je me suis engagé à ne faire aucune folie, à n'avoir aucune aventure... C'est d'autant plus imprudent que j'ai contre moi un rival redoutable, M. de Vallière.

AMÉDÉE.

Oui, un sournois.

SAVERNY.

Dans l'espoir de me supplanter, il épie toutes mes actions..... il est à l'affût de mes moindres démarches, et vous sentez que si, en ce moment, il venait à découvrir...

AMÉDÉE.

Comment! il y a donc quelque chose?

SAVERNY.

Au contraire... Mais enfin je vous avoue qu'il me tarde de voir arriver l'instant du départ..... Jusqu'à trois heures je ne serai pas tranquille.

AMÉDÉE.

Allons, tu as beau dire... tu as peur... Ça se dissipera avec le champagne.

SAVERNY.

Tu as raison... entrons toujours.

AMÉDÉE, *et les autres.*

Entrons.

Reprise du chœur.

L'amitié nous convie,
Éloignons le chagrin, etc.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHRISTOPHE, *en nourrice.*
(*Entrant par le fond, et appelant les jeunes gens qui se dirigent vers le restaurant.*)

CHRISTOPHE, *avec l'accent normand.* *

Ah! pardon, excuse, mes bons messieurs.

AMÉDÉE.

Oh! la drôle de tournure!

---

* Saverny, Christophe, Amédée.

SAVERNY.

On dirait une nourrice de la rue Sainte-Apolline.

CHRISTOPHE.

C'est y dans c'te auberge qu'il y a des jeunes gens qui viennent pour un pique-nique, et à qui que faut que je parlions, pour une chose que les ceux qui en ont pris lecture m'ont dit que je devais m'adresser dans ct'endrait?

SAVERNY.

Justement, ma bonne... qu'y a-t-il pour votre service?

CHRISTOPHE.

Oh! pour mon service... il n'y a pas de quoi... vous êtes trop avancés pour ça... je ne prenons que des mioches en bas âge.

SAVERNY.

J'ai deviné juste... c'est une nourrice.

CHRISTOPHE.

Un peu, mes braves bourgeois, Marianne-Antoinette, Victor Blot qu'est l'nom de mon homme... pécheux dans l'tems de l'alose, vigneron dans l'tems des pommes... un très-fort homme que mon homme... allez, il n'y a pas un second gauleux comme li dans tout l'pays..... parc'que, voyez-vous ben, cheux nous, on fait les vindinges à coups d'gaules... on s'en va de là, et de là... Et une organe... oh! il en a une fameuse d'organe... il est chantre à la paroisse, le dimanche... et, avant not' mariage, il était voltigeur dans la 33e.

SAVERNY.

Ah! ma bonne femme, si vous n'avez pas d'autres choses à nous dire...

CHRISTOPHE.

Si fait, mon brave bourgeois... un événement, une tribulation, quoi... qui m'a arrivé hier, sauf vot' respect... J'avons laissé les trois nôtres là-bas à not' homme, à c'te fin de rapporter son frère de lait à ses père et mère..... même que j'en ai encore le saisissement au fond du cœur!.. Ça fait ben du mal, allez, mes braves messieurs, de quitter comme ça un enfant qu'on a nourri... on s'attache, voyez-vous... ces pauvres créatures du bon Dieu!.. Ah! si vous étiez nourrice, vous verriez l'effet que ça peut faire... et surtout un nourrisson comme celui-là... un

enfant capable, allez..... trente francs par mois, sans compter le sucre et le savon... voyages payés... c'est une douceur dans un ménage, surtout quand on a de la charge... Et puis un parrain généreux, M. Grébauval, qui est la caisse d'un banquier... L'pauv' Jésus!.. allez... c'est pas pour ce que les parens me donnaient... je l'aurais gardé pour rien.

SAVERNY.

Mais tout ça ne nous regarde pas.

AMÉDÉE.

Mais non... allons déjeûner.

CHRISTOPHE.

V'là que m'y v'là, mon bon bourgeois... or donc qu'j'ons rapporté hier c'petiot dans la charrette à Glaude Pitois, le menuisier d'cheux nous..... il était pressé de r'tourner au pays, Glaude Pitois d'cheu nous... et, comme il fait ben chaud dans la saison, je sommes repartie hier, vers minuit de la nuit, à telle fin d'arriver le lend'main dans le mitan de la journée... J'étions en route depuis un gros décime quart-d'heure, dans un tas de rues que c'est un vrai *rabiringue* que votre Paris..... pour lors, il est venu un orage, un bé gros orage, que le bidet de Glaude Pitois a eu peur, qu'il m'a fait sauter par-dessus les ridelles... et puis, il s'a ensauvé avec le mors aux dents... pauvre bête! qui est d'ordinaire bé doux... et une belle créature de bête!.. des jambes, des pieds... mais là, tout ce qu'on peut dire... qui y a coûté soixante-cinq francs, écus..... mais enfin, vous me direz : quand on achète une bête, on n'est point dedans, n'est-ce pas?.... J'en sommes restée là, par terre, toute ébaubie, avec une écorniflure, sous votre respect.

AMÉDÉE.

Vous vous êtes blessée?

CHRISTOPHE.

Je crois ben... comme ça, en arrière, entre la hanche gauche et la hanche droite.... ce qui ne m'a pas empêchée de courir après la charrette à Glaude Pitois... mais comme il pleuvait si tellement, que j'ons été obligée de me mettre à l'abri, dans c'te rue, dessous une charpente qui est là-bas.

SAVERNY, *vivement.*

Au n° 23?

CHRISTOPHE, *à part.*

Bon ! en voilà un qui sait le numéro. (*Haut.*) Ma fine, j'crois ben qu'oui... j'lons vu au p'tit jour.

AMÉDÉE.

Eh ! qu'est-ce que ça nous fait ?

SAVERNY.

Un instant !.. (*A Christophe.*) Eh bien ?

CHRISTOPHE.

A ben fallu avaler la douleur... fermé partout... de la lumière dans aucun endroit.... que les éclairs..... je me sommes assise sur une pierre, où j'étions encore bé pu mieux qu'à la pluie...

SAVERNY.

Et alors?...

CHRISTOPHE.

Alors... je pensions à not' petiot.... il était si gentil, mes bons bourgeois...

SAVERNY, *à part.*

Allons, la voilà encore avec son nourrisson.

CHRISTOPHE.

Il était malin comme un vrai bijou du bon Dieu..... il battait son père nourrice... il l'appelait gamin, galopin, un tas de gentillesses, quoi !.. il cassait tout... ah ! c'est que j'savons élever les enfans... il était capable, allez, et ben capable... il n'a guère que vingt-sept mois, et il mange déjà avec un couteau. ... il n'a été que cinq fois malade, encore par accident... il est tombé trois fois de son lit, pendant que j'étais aux champs... et puis le chien l'a mordu deux fois... quand je dis cinq fois, ça fait bé six, parce qu'il s'a cogné la tête avant-zhier dans la charrette à Glaude Pitois, le menuisier de cheu nous, dont qu'il a eu une grosse bosse au front, que j'y ai fait passer avec une pièce de deux sous... n'y a rien de meilleur... eh ben !.. i'n'a pas versé une larme... oh ! oui, que c'est un enfant capable, et ben capable.

AIR *du pauvre berger.*

Qu'il était guill'ret
Avec sa gross' face ..
Dam ! c'est qu'il avait
Sucé d'bé bon lait ..
Au lieu de l'bercer,
Dieu ! qu'c'était cocasse !

Je l'faisions danser,
Sauter, s'trimousser...
Allons gai petiot,
Un' petit' contredanse !
Allons, gai, marmot,
Une belle révérence...
Allons, gai, petiot,
Oh !
Vite un rigaudon,
Bon !
Allons, gai, marmot,
Oh !
Et la p'tit' chanson
Youp !

AMÉDÉE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est très-amusant.

CHRISTOPHE.

2e COUPLET.

Il nous faisait l'train,
Pour avoir un' pomme ;
Le pauv' chérubin
Avait toujours faim :
Dam' ! c'est qu'il criait !
C'qui faisait qu'not' homme
Souvent lui chantait
En lui flanquant l'fouet :
Allons, gai, petiot,
Encore un' petit' danse
Allons, gai, marmot
Vite faisons silence.
Allons, gai, petiot
Oh !
Vite un rigaudon,
Bon !
Allons, gai, marmot,
Oh !
Et la p'tit' chanson
Youp !

(*Il danse sur la ritournelle.*)

SAVERNY, *impatienté.*

Mais enfin?...

CHRISTOPHE.

J'étais donc là à rêvasser sous c'te charpente, et j'crois ben que j'aurais fait un somme sans une souleur, une bé grosse souleur que j'ai eue, et qui m'a occasioné une révolution.

AMÉDÉE.

Le tonnerre qui est tombé?

CHRISTOPHE.

Point.... un malfaiteur qu'a sauté du balcon de la maison voisine.

SAVERNY.

Un malfaiteur!... vous pourriez supposer?...

CHRISTOPHE.

Je l'ai vu comme je vous vois, mes bons messieurs.... il s'est élancé sur le balcon de la maison... et de là, il a glissé tout le long, comme un fantôme.

SAVERNY, *à part.*

Me reconnaîtrait-elle?

CHRISTOPHE.

Heureusement, j'ai fermé les yeux... c'est ce qui l'a empêché de m'apercevoir.

SAVERNY, *à part.*

Voilà qui me rassure.

CHRISTOPHE.

Et puis, il avait peut-être peur itou; car il s'est ensauvé si vite, qu'il a laissé tomber de sa poche...

SAVERNY, *tâtant vivement sa poche.*

Un porte-feuille!.. (*A part.*) Non.

CHRISTOPHE, *à part.*

C'est lui... (*Haut.*) Rien qu'une lettre d'écriture.

SAVERNY, *à part.*

Ciel!

CHRISTOPHE.

Où c'que l'adresse est déchirée.

SAVERNY, *à part.*

Je respire.

AMÉDÉE.

N'importe, cette lettre peut servir à reconnaître...

SAVERNY.

Un voleur?.. es-tu fou?

CHRISTOPHE.

Si vous voulez la lire, la v'là... (*Il présente la lettre.*)

AMÉDÉE, *voulant la prendre.*

Voyons.

SAVERNY, *la prenant vivement et la déchirant.*

Eh! ma bonne, cela ne nous regarde pas.

CHRISTOPHE, *à part.*

Plus de doute.

ANDRÉ, *entrant.*

Messieurs, vous êtes servis.

SAVERNY, *aux jeunes gens.*

A table... à table... (*Bas à Christophe.*) Ma bonne, restez ici... dans un instant vous aurez de mes nouvelles.

CHRISTOPHE, *aux jeunes gens, pendant qu'ils entrent dans le restaurant.*

Ah! mes bons messieurs, je me recommande à vous... Marianne Antoinette, Victor Biot, qui est le nom de mon homme... pêcheux dans le tems de l'alose, rue Pointard, en deça de Caudebec, entre Yvetot et Saint-Remy... une maison en brique, avec les bois peinturés en vert... vous n'aurez qu'à demander Marianne-la-Camuse, parce qu'à cause de mon nez, ils m'appellent la Camuse.

SCÈNE VIII.

CHRISTOPHE, *seul.*

Il est pris... Vite un mot à M. Pichelin. (*Il tire un carnet et écrit.*) « Je tiens votre homme... Voici son signalement : cheveux blonds, yeux bleus, *et cætera*, le seul » qui porte un habit bleu boutonné. » Voilà ce que c'est... (*Il va à la porte du fond.*) St... st... (*Le domestique de Pichelin paraît.*) A M. Pichelin, sur-le-champ... à lui-même, entendez-vous? (*Le domestique s'en va, Christophe revient.*) Maintenant qu'ils s'arrangent... Moi, ça ne me regarde plus... Allons étudier mon rôle dans *la Tour de Nesle*... Ah! Cécile... Voyons un peu si elle me reconnaîtra... (*Il va vers la porte du fond, en reprenant son allure de nourrice, et en chantonnant le refrain de sa chanson.*)

SCÈNE IX.

CÉCILE, CHRISTOPHE.

CÉCILE, *à Christophe qui s'éloigne.*

Madame, madame... bonne femme... c'est à vous que je parle.

CHRISTOPHE, *se retournant.*

A moi, mam'selle... C'est que vous avez dit madame... j'prenais pas ça pour nous.

CÉCILE.

Comment ! c'est vous, Christophe !

CHRISTOPHE.

Elle m'a reconnu.

CÉCILE.

Me direz-vous ce que signifie ce déguisement? Est-ce un de vos costumes que vous essayez, ou bien une comédie qu vous jouez à vous tout seul?

CHRISTOPHE.

Eh bien ! oui, Cécile... c'est une comédie... mais une fameuse, et qui doit rendre service à bien du monde.

CÉCILE.

Ça regarde donc ces messieurs qui sont là haut?... Il y en a un qui vous prie de l'attendre encore quelques instans... il m'a chargée de vous le dire...

CHRISTOPHE.

Ah ! je comprends... Il doit être fièrement vexé...

CÉCILE.

Qui ça?... M. Saverny ?

CHRISTOPHE.

Saverny! vous dites Saverny!... celui qui doit épouser votre ancienne maîtresse ?

CÉCILE.

Sans doute.

CHRISTOPHE, *à part.*

Dieu! qu'est-ce que j'ai fait là?

CÉCILE.

Qu'avez-vous donc ?

CHRISTOPHE, *à part.*

Ne lui disons rien. . elle me ferait une avanie...

CÉCILE.

Il va se marier à Strasbourg, et il part dans deux heures.

CHRISTOPHE.

Ah ! il part dans deux heures?

CÉCILE.

Moi, je vais faire mes adieux à Mlle Eugénie..... elle doit être contente... voilà son mariage assuré... et il a bien manqué de ne pas avoir lieu, à cause du beau-père qui est d'une sévérité... S'il apprenait la moindre chose... tout serait rompu.

CHRISTOPHE.

Ah ! mon Dieu !

CÉCILE.

Et moi qui m'amuse à causer... Adieu, je vous laisse... mais quittez ce déguisement, je vous en prie..... Si on vous surprenait ainsi... Allez, vous ne serez jamais raisonnable. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE X.

CHRISTOPHE, *seul.*

Il faut vraiment que j'aie la main malheureuse !... je vais peut-être, par ma bêtise, faire manquer le mariage de ce jeune homme... Allons, il n'y a pas à balancer... je l'ai mis dans l'embarras, il faut l'en tirer à tout prix... Le domestique de Pichelin n'est peut-être pas encore arrivé... Si je pouvais rattraper le malheureux signalement; courons vite. (*Pichelin paraît.*) C'est déjà lui.

SCÈNE XI.

PICHELIN, CHRISTOPHE.

PICHELIN, *entrant.*

Oh ! la bonne tournure... Comment? c'est toi, Christophe ?

CHRISTOPHE.

Monsieur Pichelin, écoutez-moi.

PICHELIN.

Ma foi ! si tu ne m'avais pas prévenu, j'y aurais été pris moi-même.

CHRISTOPHE.

Rendez-moi le signalement; il n'est pas exact.

PICHELIN.

Le signalement!... est-ce que tu me l'as envoyé par Georges, mon domestique?

CHRISTOPHE.

Vous ne l'avez pas reçu?

PICHELIN.

Je ne suis pas rentré chez moi.

CHRISTOPHE.

Ah! quel bonheur!..... je craignais qu'il ne fût trop tard... C'est que, voyez-vous, j'ai commis une erreur... Celui que je vous ai indiqué est le plus honnête homme du monde.

PICHELIN.

Nous verrons bien... nous verrons bien...

CHRISTOPHE.

Comment! vous verrez bien!...

PICHELIN.

Sans doute... Je viens de la préfecture... on a donné des ordres... la maison est déjà cernée... et, au premier mot, le prévenu sera saisi.

CHRISTOPHE.

Mais puisque je vous répète que je le connais... que je vous réponds de lui sur ma tête.

PICHELIN.

Tu m'en réponds!... tu m'en réponds!... Tu ne peux pas entendre ces affaires-là aussi bien que moi.

CHRISTOPHE.

Mais c'est une indignité.

PICHELIN.

Silence! j'entends ces messieurs... Si tu dis un mot... je fais arrêter tout le monde... et toi le premier...

CHRISTOPHE.

Au surplus, vous n'avez pas le signalement.

PICHELIN, *apercevant Georges qui entre.*

Justement, voici Georges qui me le rapporte.

CHRISTOPHE, *pendant que Pichelin prend le signalement des mains de Georges et l'examine.*

Grand Dieu!... Allons, un moyen hardi..... c'est le seul qui me reste. (*Il se sauve par la porte à gauche, à côté du restaurant.*)

SCÈNE XII.

LES JEUNES GENS, AMÉDÉE, SAVERNY, PICHELIN, *puis* CHRISTOPHE.

CHŒUR.

AIR *des buveurs de Robert-le-Diable.*

Il est un terme aux beaux jours de la vie,
Il faut, hélas! borner leur cours joyeux;
Le tems s'envole... amis, à la folie
Gaîment encor prolongeons nos adieux.

PICHELIN, *qui examine le signalement.*

Des cheveux blonds... des yeux bleus... le seul qui porte un habit bleu boutonné. (*Regardant Saverny.*) Parbleu! le voilà!...

SAVERNY, *à Amédée.*

Comme ce monsieur me regarde!

AMÉDÉE.

Il commence à me déplaire.

SAVERNY.

Mes amis, vous pouvez rester encore; mais moi, vous le savez... il faut que je prenne congé de vous.

PICHELIN.

Il veut s'échapper... c'est ce que nous verrons.

AMÉDÉE.

Nous allons t'accompagner.

PICHELIN, *se mettant devant eux et les arrêtant.*

Pardon, messieurs, de déranger vos projets..... mais monsieur (*désignant Saverny*) ne peut partir avec vous.

SAVERNY.

Moi! et qui m'en empêchera?

PICHELIN.

La force armée... si vous voulez bien le permettre.

SAVERNY.

La force armée!... et pour quels motifs?

PICHELIN.

Vous les connaissez... et, quand vous ne les connaîtriez pas, ce serait à peu près la même chose.

AIR : *J'ai vu le parnasse des dames.*

C'est une règle générale :
Monsieur, sur le moindre soupçon,
L'individu que l'on signale
Doit être conduit en prison.
En vain il proteste, il se fâche,
Son procès s'instruit lentement !...
Et puis enfin... on le relâche,
Quand on ne peut faire autrement.

SAVERNY.

Mais encore faudrait-il m'apprendre ?...

PICHELIN.

Cette nuit, vous vous êtes introduit dans une maison... on sait à quel dessein... Nous avons des preuves... et, de plus, un témoin oculaire.

SAVERNY.

Un témoin !

PICHELIN.

Cette brave femme qui se trouvait par hasard... (*Regardant de tous côtés.*) Eh bien ! où est-elle donc ?

CHRISTOPHE, *entrant par la porte du fond ; il est en bourgeois, ample redingote, cheveux gris, gros favoris, et barbe de même.*

Attends, attends, lourdaude... Si j'avais le tems, je te ferais empoigner par la garde.

PICHELIN.

Quel bruit ?

CHRISTOPHE, *descendant la scène.* *

C'est une horreur !... que les honnêtes gens soient exposés !... Cette prolétaire a failli me jeter sur le dos.

PICHELIN.

N'est-ce pas une paysanne... une nourrice ?

CHRISTOPHE.

Précisément, monsieur. Il y a à Paris un tas de populace... Je déteste la populace.

PICHELIN, *à part.*

Pourquoi diable s'est-il sauvé ?

---

* Cécile, Saverny, Pichelin.

CHRISTOPHE, *à Saverny.*

Ah ! vous voilà, jeune homme... Je vous retrouve enfin.

SAVERNY.

Moi, monsieur?... Qui êtes-vous?

CHRISTOPHE.

Oui, feignez de ne pas me reconnaître..... c'est fort joli... Au fait, vous ne vous attendiez pas... mais, moi, j'étais sûr de vous rencontrer... Depuis hier, je suis sur vos traces.

SAVERNY.

Ah ça !... c'est une plaisanterie.

CHRISTOPHE.

Est-ce que j'ai l'air d'un bouffon ?..... Je suis connu, messieurs... Eusèbe Vergeomel, ex-droguiste en gros, rue Bar-du-Bec... où mon gendre a pris la suite de mes affaires, en y joignant la commission, également en gros, sur les denrées coloniales..... J'ai trente mille livres de rente, et je vais aux bals de la cour.

SAVERNY.

Qu'est-ce que ça me fait à moi ?

PICHELIN.

En effet, monsieur, vous vous jetez à la traverse...

CHRISTOPHE.

A propos de traverse, n'êtes-vous pas ce M. Pichelin, greffier d'un tribunal, aux ordres duquel on a mis la force armée postée ici près ?

PICHELIN.

C'est moi-même.

CHRISTOPHE.

On me l'avait dit à la préfecture, si je puis m'exprimer ainsi... Et, en ce cas, je vous somme d'arrêter cet individu... (*Il désigne Saverny.*)

SAVERNY.

Qu'est-ce à dire ?

AMÉDÉE.

En voici bien d'une autre.

PICHELIN.

Monsieur, ce que vous demandez est déjà fait...

CHRISTOPHE.

Ah ça ! on a donc déjà connaissance de l'aventure de cette nuit ?

PICHELIN.

Comment ! vous auriez été témoin ?...

CHRISTOPHE.

Mieux que ça, monsieur... partie plaignante et très-plaignante.

SAVERNY, *à part.*

Diable ! si c'était le mari !

PICHELIN.

Ainsi vous étiez, entre minuit et une heure, dans cette rue, n° 23 ?

CHRISTOPHE.

Permettez... n° 86.

PICHELIN.

N° 23.

CHRISTOPHE.

N° 86, de l'autre côté de la rue, beaucoup plus haut.

AMÉDÉE, *à Saverny.*

Ah ça !... tu as donc voyagé toute la nuit ?

SAVERNY.

Je n'y comprends rien... à moins que ce ne soit un tour de mon rival, de M. de Vallière.

PICHELIN.

Voilà une affaire qui se complique..... Etes-vous bien sûr, monsieur ?...

CHRISTOPHE.

Vergeomel... Très-sûr.

PICHELIN.

C'est au n° 86 que vous accusez ce jeune homme d'avoir volé ?

CHRISTOPHE.

Du tout... au contraire.. je l'accuse de ne pas être un voleur... Je voudrais bien que ce fût un voleur.

PICHELIN.

Comment ?

CHRISTOPHE

Je l'accuse d'être un jeune homme de bonne famille, riche, aimable, bien élevé...

AMÉDÉE.

Ah ça ! il est stupide...

CHRISTOPHE.

Droguiste... ne confondons point, s'il vous plaît... et

à ce titre je demande qu'il me suive à l'instant, de gré ou de force, pour être confronté par moi avec Artémise.

PICHELIN.

Artémise !...

CHRISTOPHE.

Sa complice... une jeune personne charmante... des grâces, des attraits... l'esprit le plus facile, et un cœur *idem*.

PICHELIN.

Je m'y perds... expliquez-vous, monsieur... Narrez les faits le plus brièvement possible.

CHRISTOPHE.

Rien de plus clair... Suivez-moi bien... Vous saurez donc qu'hier j'étais de garde au poste qui est dans cette rue... C'est une faveur que je dois à l'amitié de mon capitaine Latourette..... C'est lui qui me donne des billets pour aller au bal de la cour, où je l'amène dans ma voiture... car nous avons voiture, pour ne pas être confondu avec le peuple.

PICHELIN.

Monsieur... tout cela ne me dit pas...

CHRISTOPHE.

Suivez-moi bien... Où en étais-je ?

PICHELIN.

A votre ami, M. Latourette.

CHRISTOPHE.

Je n'en suis encore qu'à Latourette ?... Eh bien ! donc... c'est grâce à lui que je montais au poste d'honneur, juste en face de la demeure d'Artémise... Mais il faut d'abord que je vous fasse remonter à la source.

PICHELIN.

La source de quoi ?

CHRISTOPHE.

La source d'Artémise... une danseuse, une débutante à l'Opéra... récemment arrivée de Carcassonne.

PICHELIN.

Mais, monsieur, toute cette histoire...

CHRISTOPHE.

Suivez-moi toujours... Où en étais-je ?

PICHELIN.

A la danseuse.

CHRISTOPHE.

Non, avant?

PICHELIN.

A Latourette.

CHRISTOPHE.

Encore avant ?

PICHELIN.

A votre garde.

CHRISTOPHE.

C'est cela même.

PICHELIN, *à part.*

Dieu ! quelle patience !

CHRISTOPHE.

Je faisais ma faction..... Moi, j'aime beaucoup ça, monter la garde... l'ordre public, je ne connais que ça... je suis féroce là-dessus... et, comme je le disais à Latourette... si j'étais député..... (*Aux jeunes gens qui rient.*) Ça vous fait rire, messieurs... et pourquoi ne serais-je pas député tout comme un autre?

PICHELIN.

Mais enfin, monsieur?

CHRISTOPHE.

Si vous ne suivez pas... Où en étais-je?

PICHELIN.

A votre faction.

CHRISTOPHE.

C'est juste!... Hier, à onze heures du soir, comme je vous disais, en face de l'appartement que j'ai loué pour Artémise..... je me promenais de long en large, les yeux fixés sur ce boudoir que j'ai meublé avec tant de luxe..... Tout-à-coup, arrive un fiacre..... un jeune homme s'en élance, frappe à la porte, entre... et trois minutes après, dans ce même boudoir..... je vois deux têtes se dessiner derrière les rideaux... j'en frissonne encore... La jalousie, la rage... toutes les tortures!... Je ne sais plus où j'en suis.

PICHELIN.

Vous en êtes au boudoir.

CHRISTOPHE.

Vous figurez-vous ma position?... Moi, en faction, le fusil sur l'épaule, la pluie sur le dos, et obligé de crier : « Qui vive?... Caporal, hors la garde! venez recon- » naître patrouille!... » Je suis resté deux heures comme

ça, et j'allais tomber mort, quand on m'a relevé... Alors, je cours chez la perfide; je frappe à coups de crosse de fusil...

PICHELIN.

Sur monsieur?...

CHRISTOPHE.

Non... sur la porte... On ne m'ouvre pas... Je menace de briser cette même porte... Artémise paraît... Dieu! qu'elle était belle!... Ça redouble ma fureur..... Je pénètre au boudoir... Rien!... Je cherche partout... Personne... Je commence à croire que je me suis trompé... Je tombe aux pieds d'Artémise... et déjà même le plus doux baiser... Atch!... un éternuement...

PICHELIN.

De vous?

CHRISTOPHE.

Non.

PICHELIN.

D'elle?

CHRISTOPHE.

Non.

PICHELIN.

De qui?

CHRISTOPHE.

D'une armoire... je m'y précipite... Qu'aperçois-je?... C'était monsieur qui avait l'audace de s'y cacher.

SAVERNY.

Il est fort celui-là.

CHRISTOPHE.

Je veux sauter sur mon fusil; il s'en empare avant moi... Je me mets devant la porte pour l'arrêter... il frappe avec la crosse de mon fusil.

PICHELIN.

Sur la porte?

CHRISTOPHE.

Non, sur moi... Dans mon indignation, je me retire, et il se sauve... Eh bien!... croiriez-vous qu'Artémise me soutient que monsieur est un voleur dont elle ignorait la présence... Je veux la confondre, en mettant le coupable en face d'elle.

SAVERNY.

Parbleu! je l'en défie.

AMÉDÉE.

Ce sera curieux... nous irons tous.

(*Christophe et les jeunes gens vont pour sortir*, *Pichelin les arrête.*)

PICHELIN.

Un instant, messieurs... D'après le récit que je viens d'entendre, votre ami ne serait pas celui que je cherche, et le reste ne me regarderait plus... Mais il me faut des témoignages irrécusables... sans quoi je fais provisoirement conduire le prévenu à la préfecture, où monsieur pourra venir s'expliquer.

CHRISTOPHE.

Y pensez-vous?... un scandale... la pudeur d'Artémise?

PICHELIN.

Eh bien! alors... que cette dame se rende ici... (*A part.*) Je ne serais pas fâché de voir cette danseuse.

CHRISTOPHE.

Quoi! vous exigez...

PICHELIN.

Il me faut plusieurs témoins, ou je vais faire emmener le prévenu.

CHRISTOPHE, *à part.*

Diable!..... (*Haut.*) Eh bien! monsieur, on vous en fournira des témoins... on vous en fournira plus que vous n'en voudrez... Mais je vous somme de ne pas conduire monsieur à la préfecture jusqu'à mon retour... Je m'engage à vous prouver que c'est un jeune homme de la meilleure compagnie.

AIR *du siége de Corinthe.*

Sa conduite est vraiment atroce,
Et je dus en être effrayé;
De mon fusil il prend la crosse...
Il vole un cœur que j'ai payé.
Il me vole avec assurance
Et mon repos et mon honneur;
Et pour me voler ma vengeance,
Monsieur se fait passer pour un voleur

ENSEMBLE.

Sa conduite est vraiment atroce, etc.

PICHELIN.

Oui, cette conduite est atroce,
Comme vous, j'en suis effrayé ;
Dans le crime, hélas ! trop précoce,
Il doit déjà s'être essayé.

SAVERNY, AMÉDÉE *et les autres.*

C'est vraiment une chose atroce,
Chacun doit en être effrayé ;
Ici pour retarder {ma / ta} noce
Sans doute cet homme est payé.

(*Christophe sort.*)

SCÈNE XIII.

LES JEUNES GENS, AMEDÉE, SAVERNY, PICHELIN.

AMÉDÉE, *à Saverny.*

Ah ! ça voyons... entre nous... est-ce vrai?

SAVERNY.

Eh ! non, mes amis, un complot pour faire manquer mon mariage... quand il ne me reste plus qu'une heure.

AMÉDÉE.

C'est ce que nous ne souffrirons pas.

SAVERNY.

Comment?

AMÉDÉE.

Oui, viens; nous saurons bien t'ouvrir un passage.

PICHELIN.

Messieurs, prenez garde... point d'émeute... point de rébellion.

SAVERNY.

Non, mes amis..... laissez-moi..... il me reste un moyen... et quoiqu'il m'en coûte de l'employer, monsieur est un galant homme..... et en lui avouant toute la vérité !..

PICHELIN.

C'est ce que je demande.

SAVERNY.

Et ce que je vais faire... Pardon, mes amis, rentrez... il s'agit d'un secret qui n'est pas le mien.

AMÉDÉE.

Allons, c'est toi qui le veux..... Rentrons, messieurs,
(*Amédée et les jeunes gens entrent dans le restaurant.*)

SCÈNE XIV.

SAVERNY, PICHELIN.

SAVERNY.

J'espère, monsieur, que vous n'abuserez pas de ma confiance... et que la plus grande discrétion...

PICHELIN.

C'est un devoir.

SAVERNY.

Je puis vous donner la preuve de ce que je vais vous révéler, et vous convaincre par là que je ne suis pas ce que vous avez pu croire... Je ne vous demande, quand vous en serez bien persuadé par vous-même, que de ne pas me retenir plus long-tems, et me faire perdre des instans précieux, en me forçant d'attendre des gens qui ne viendront pas.

PICHELIN.

Comment!.. cette aventure nocturne.... ce que vient de nous conter M. Vergeomel?...

SAVERNY.

Est faux... entièrement faux... Je ne suis jamais allé au n° 86.

PICHELIN.

Et au n° 23?

SAVERNY.

Oh! pour celui-là, c'est différent... oui, monsieur... voilà l'aveu que je vous ai promis.... cette nuit, je m'y trouvais.

PICHELIN.

Ah! vous en convenez donc!.. et vous espérez?...

SAVERNY.

Oui... quand vous saurez le motif... Apprenez qu'il ne s'agissait que d'un rendez-vous avec une jeune dame.

PICHELIN.

Une jeune dame!

SAVERNY.

Une ancienne passion... je l'avais connue demoiselle...

mais depuis plusieurs années..... vous concevez... on se perd de vue..... et puis un hasard..... on se retrouve.... c'est là mon histoire... j'ai senti se renouveler tous mes souvenirs..... j'implorais un rendez-vous..... j'ignorais qu'elle eût un mari... je la supposais veuve... et il paraît qu'elle avait ses raisons pour ne pas me détromper.

PICHELIN, *à part.*

Serait-ce madame Bargeot, la femme du banquier, qui demeure au-dessous de moi?... elle est bien coquette.... (*Haut.*) Poursuivez, monsieur... ce rendez-vous?...

SAVERNY.

Je l'obtins.... hier une lettre où elle m'indiquait son adresse...

PICHELIN.

Vous avez une lettre d'elle... je dois la voir.

SAVERNY.

Si vous l'exigez... mais entre nous... et sur l'honneur.

PICHELIN.

Soyez tranquille. (*A part.*) Ah! madame Bargeot! à présent que j'aurai cet avantage sur vous!.. (*Haut.*) Et vous y êtes allé?

SAVERNY.

J'y étais, monsieur, lorsque, vers deux heures du matin, le bruit d'une clef dans la serrure de la première porte!.. « C'est mon mari, sauvez-vous! » Je n'en écoute pas davantage : j'avais déjà pris le chemin des amans.

PICHELIN.

La fenêtre... Au fait, c'est possible; M. Bargeot est rentré cette nuit en même tems que moi... cela s'accorde parfaitement... pauvre brave homme! (*Il rit.*) Ah! ah! ah!

SAVERNY, *à part.*

Il rit... tout va bien.

PICHELIN.

Désolé, monsieur, d'une méprise, qui, du reste, est un peu votre faute... car enfin, pour un jeune homme leste et agile, se laisser surprendre par le mari!...

SAVERNY.

C'est que je ne pouvais pas aller très-vite... quand on ne connaît pas la route.

PICHELIN.

Elle est pourtant bien facile... un balcon au premier... et tout à côté, un échafaudage.

SAVERNY.

C'est vrai... mais pour descendre jusqu'à ce balcon... dix ou douze pieds!...

PICHELIN.

Comment... descendre!

SAVERNY.

Mais dame! c'est tout simple.

PICHELIN.

D'où descendiez-vous donc?

SAVERNY.

Parbleu! du second.

PICHELIN.

Du second!.. c'est moi qui y demeure... je suis le seul locataire.

SAVERNY.

Il serait possible!

PICHELIN.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Du second!... serait-ce ma femme?

SAVERNY, *à part.*

Imprudent!

PICHELIN.

Quelle indignité!
Quoi, Juliette! horrible trame!

SAVERNY.

Non, du troisième j'ai sauté.

PICHELIN.

Du troisième... autre fausseté!
Nous n'en avons pas.

SAVERNY, *à part.*

Quel dommage!
Juliette!... affreux embarras!...
Ta vertu dépend d'un étage,
Et l'étage n'existe pas.

PICHELIN.

Monsieur, ceci est grave... et vous pourriez payer cher...

SAVERNY.

Mais, écoutez-moi.

PICHELIN.

Vous avez une lettre de cette dame... je saurai bien

m'en emparer... elle me servira de preuve... et les tribunaux retentiront...

SAVERNY, *à part.*

Allons, je m'enferre de plus en plus.

SCÈNE XV.

SAVERNY, CÉCILE, PICHELIN.

CÉCILE, *entrant par le fond.*

Q'entends-je! on se querelle... (*A Saverny.*) Vous êtes encore ici, monsieur?

SAVERNY.

Cécile, à présent.

CÉCILE.

Je viens de faire mes adieux à Mlle Eugénie, qui s'inquiète de votre absence.

PICHELIN.

Eugénie!.. encore une...

CÉCILE.

Et si vous n'êtes pas auprès d'elle dans une demi-heure, son père est décidé à partir sans vous.

SAVERNY, *allant à Pichelin.* *

O ciel! vous l'entendez, monsieur!.. il y va de mon bonheur!

PICHELIN.

Vous irez en prison.

CÉCILE.

En prison!

SAVERNY.

Je vous jure que cette nuit..... c'était pour cette danseuse... pour Mlle Artémise.

CÉCILE.

Qu'est-ce à dire?.. une danseuse?

PICHELIN.

Vous ne sortirez pas des mains de la justice.

SAVERNY.

Impossible de m'en tirer. (*A Cécile.*) Cécile, au nom du ciel... cours trouver Eugénie... qu'elle tâche de retenir

---

* Cécile, Saverny, Pichelin.

son père... dis-lui ce que tu voudras, excepté ce que tu as entendu.

CÉCILE.

Oui, monsieur, j'y vais... (*A part, en s'en allant.*) Ah! ces hommes, ils sont tous les mêmes.... je les ai en horreur..... et je ne conseille pas à Christophe de venir jamais.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CHRISTOPHE, *en cocher ivre.*

CHRISTOPHE, *embrassant Cécile.*

Bonjour, petite mère.

CÉCILE, *lui appliquant un soufflet.*

Manant... grossier!.. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XVII.

SAVERNY, CHRISTOPHE, PICHELIN.

CHRISTOPHE.

C't'idée, de répondre comme ça à une politesse.

PICHELIN.

Que demandez-vous, l'ami?

CHRISTOPHE.

Pardon, bourgeois... j'ai voulu moi-même venir vous présenter le tribut de l'hommage... oh! oh! là, là! c'est pas moi qui demande..... au contraire, que j'suis demandé... envoyé quérir, pour avoir un doigt de conversation amicable, avec monsieur... monsieur... un drôle de nom... en iche et en in.

PICHELIN.

Est-ce Pichelin?

CHRISTOPHE.

Oui... *Trichemain*... un homme de justice, quoi!.. je suis au courant de la chose... je suis un honnête homme... je paie mon terme... j'ai bien mal à la tête!..

PICHELIN.

Eh bien! que lui voulez-vous?

CHRISTOPHE.

Quand je me fais l'amitié de vous dire que je lui veux rien du tout... aussi vrai que vous êt's un brave homme,

et que je suis un honnête homme, voyez-vous... connu pour avoir de la probité, et pour crier gare.

PICHELIN, *à part.*

Que cet homme est insupportable!

CHRISTOPHE.

Ça vous prouve que je suis au courant de la chose..... (*Montrant Saverny.*) V'là le jeune homme en question... je peux pas dire le contraire..... je l'affirme et le confirme.

PICHELIN.

Vous le reconnaissez?

CHRISTOPHE.

J'en lève la main. (*En disant cela, il lève le bras, et avec son chapeau de toile cirée, qu'il tient à la main, il donne dans la figure de Pichelin, qui s'était approché de lui.*)

PICHELIN, *s'éloignant.*

Prenez donc garde, vous allez me crever l'œil.

CHRISTOPHE.

Ce n'est que pour vous faire voir.

SAVERNY, *à part.*

Et celui-là qui me connaît aussi!

CHRISTOPHE, *à Saverny.*

Bourgeois, faut pas m'en vouloir... je vous en estime néanmoins... il y en a d'aucuns qui vous lâchent deux sous pour boire, parce qu'ils n'ont pas le sentiment de la chose... vous, c'est pas ça... vous êtes Français... quatre pièces de cent sous... v'là qu'est crâne... aussi je vous ai mené rondement, parce que mes chevaux... le petit gris et le borgne, qui sortent des polonais, jamais las... pas faignans... oh! oh! petit!... c'est drôle, j'ai des étourdissemens.

PICHELIN.

Un drôle complètement ivre.

CHRISTOPHE.

Ivre!.. c'est possible... ivre du plaisir de vous voir... je ne dis pas non...

AIR *des créoles.*

C'est l'effet d'la concurrence :
Sans ça je m'trouv'rais à jeûn :
Mais comment faire abstinence?
J'suis l'ami d'tout un chacun.
Dans la s'main' comme les dimanches

Je pomp' le litre à dix sous.
Avec tricycles, dam's-blanches
Favorites et coucous.
Les omnibus m'invitent dès l'aurore :
Et je chant', quand j'peux les accrocher;
Verse, verse, verse encore :
C'est le refrain du cocher.

PICHELIN.

Voyons, mon cher, expliquez-vous... que je sache...

CHRISTOPHE.

Le cocher est naturellement Français, troubadour et pas faignant... Je veux parler à M. Lichevin.

PICHELIN.

Pichelin... Je vous écoute, butor.

CHRISTOPHE.

Bourgeois, petit bourgeois... butor, c'est un peu fort de café... si vous continuez sur c'te gamme-là, je vous aimerai long-tems... car je ne vous aime pas beaucoup à la fois... J'ai bien mal à la tête... le soleil est si chaud, ça vous donne des éblouissemens.

PICHELIN.

Finiras-tu?

CHRISTOPHE.

Pour lors, que tout-à-l'heure, un petit vieux est venu me relancer, en votre nom, chez le marchand de vins du coin du boulevart... que je lui ai offert un canon... qu'il a eu l'air de s'offusquer que je lui faisais une politesse..... oh! oh! petit.

PICHELIN.

De qui parlez-vous?

CHRISTOPHE.

Eh bien! le petit vieux qui était de garde hier au soir devant la maison où c'que ma voiture était en face de sa guérite... J'ai le sang qui me gêne... avec ça, j'ai été contrarié...

PICHELIN, *vivement.*

Quoi! cette histoire... elle serait donc vraie?.. et ma femme innocente... achève vite, ivrogne que tu es.

CHRISTOPHE.

Bourgeois, aimable bourgeois... pas de mots... je suis un honnête homme connu... je n'ai jamais été qu'une seule fois au juge de paix... et encore, pourquoi?.. parce que

je n'avais pas voulu marcher un lundi... Je ne veux pas travailler le lundi... ceux qui travaillent le lundi sont des lâches... Vive l'empereur!

PICHELIN.

Dépêche-toi donc, misérable.

CHRISTOPHE.

Je suis à l'heure... c'est le petit vieux qui m'a pris à l'heure, et à l'inspection de mon numéro..... à seule fin d'aller chez sa particulière que je vous amène diamétralement... oh! oh!

PICHELIN.

Une jeune personne... une danseuse... j'y suis.

CHRISTOPHE.

Quand je vous dis que je suis au courant de la chose.

SAVERNY.

Moi, j'y suis moins que jamais.

CHRISTOPHE, *à Saverny.*

Que le bon Dieu vous rapatafiole... J'ai bien mal à la tête. (*Revenant à Pichelin.*) Mêmement que la princesse ne voulait pas venir... mais qu'elle s'a décidée, quand elle a su que c'était pour parler à M. Richegrain.

PICHELIN.

Pichelin.

CHRISTOPHE.

Oui, Richegrain... je le connais, qu'elle a dit, dit-elle au petit vieux..... un grand maigre..... un beau grand maigre... c'est un de mes voisins.

PICHELIN.

Elle a dit cela?

CHRISTOPHE.

Oui, elle l'a dit..... c'est bon du sucre, n'est-ce pas? oh! elle en dégoise joliment, avec son petit air... j'aimerais assez cette farceuse-là, moi... elle a quelque chose comme ça... Ah! que j'ai mal à la tête?... voulez-vous me l'acheter?

PICHELIN.

Mais, scélérat, en finiras-tu?

CHRISTOPHE.

Bourgeois, je suis un homme... vous êt's un homme... ça fait deux hommes... et je suis un Français et un honnête homme... il n'y a pas d'offense... oh! oh! petit!... et la preuve, c'est que l'autre jour il y a une dame qui avait

oublié son petit chien dans ma voiture... j'y ai rapporté... à la vérité, on s'était assis dessus... il était un peu aplati... c'est égal, j'y ai apporté tout de même.

PICHELIN.

Mais enfin, où est-elle à présent?

CHRISTOPHE.

Là-bas... dans mon landau.

SAVERNY, *à part.*

Quoi! la danseuse aussi?

PICHELIN.

Butor, qui laisse attendre cette dame.

CHRISTOPHE.

J'aurais cependant bien voulu parler à M. Chichepain.

PICHELIN, *en s'en allant.*

Pichelin... imbécille... c'est moi!..

CHRISTOPHE.

Fallait donc le dire... au lieu de me laisser en place.

SCÈNE XVIII.

SAVERNY, CHRISTOPHE.

SAVERNY, *à part.*

Il est sorti... allons, il faut que je m'éclaircisse... (*A Christophe.*) Ecoute ici, drôle. (*Il le prend au collet.*) Je saurai qui tu es.

CHRISTOPHE.

Votre libérateur.

SAVERNY.

Que veux-tu dire?

CHRISTOPHE.

Je vous ai fait prendre... c'est à moi de vous délivrer.

SAVERNY.

Comment?

CHRISTOPHE.

Sous mon costume.

SAVERNY.

Il se pourrait!

CHRISTOPHE.

Ne perdons pas une minute. (*Il ôte son carrick et son*

chapeau, qu'il pose sur une table.) Mettez tout cela. (*Il se sauve derrière le bosquet à droite.*)

SAVERNY.

Ah! je te dois plus que la vie... ton nom seulement?

CHRISTOPHE.

Christophe, cuisinier dramatique.

SAVERNY.

L'amant de Cécile?

CHRISTOPHE.

Juste.

SAVERNY, *endossant le carrick.*

AIR *de l'Écu de six francs.*

Son stratagème est assez drôle,
Et pour un jeune homme élégant
Le costume d'un pareil rôle,
Sans être neuf, est fort piquant;
Mais ce n'est pas tout maintenant :
S'il faut qu'en cocher je t'imite,
J'aurai de la peine, je crois..
Ce n'est pas comme ces emplois
Où l'habit tient lieu de mérite.

SCÈNE XIX.

AMEDÉE, SAVERNY, CHRISTOPHE, *derrière le bosquet.*

AMÉDÉE, *sortant du restaurant.*

Voyons donc s'il a fini.... Comment, c'est toi?... Qui donc t'a prêté ce costume?

SAVERNY.

Tu ne devinerais jamais.

AMÉDÉE.

Serait-ce M. Pichelin?

SAVERNY.

Non... un brave garçon qui s'intéresse à moi..... Je t'expliquerai cela.

AMÉDÉE.

Tu es bien heureux d'avoir des protections, car c'est plus sérieux que je ne pensais... maintenant nous sommes prisonniers comme toi... tout à l'heure nous avons tenté

une évasion par l'autre porte, et nous avons été repoussés avec perte.

SAVERNY.

Vraiment! ce maudit Pichelin.

AMÉDÉE.

Ça devient inquiétant.

SAVERNY.

Soyez tranquille... j'espère me sauver.

AMÉDÉE.

Toi, c'est très-bien... mais nous?

SAVERNY.

Oh! vous, rien ne vous empêche de dîner ici.

AMÉDÉE.

Parbleu! tu en parles bien à ton aise... mais tu seras peut-être forcé d'y dîner aussi... Malgré ton costume, je parie que tu n'échappes pas à leur surveillance.

SAVERNY.

Au fait, c'est possible... Dis donc, Christophe, crois-tu que je puisse sortir sans obstacle?

CHRISTOPHE, *toujours derrière le bosquet.*

Oui, oui... attendez un instant... je suis à vous.

SAVERNY, *à Amédée.*

Tu l'entends... Va rejoindre nos amis... car si l'on nous voyait ensemble, on pourrait découvrir la ruse et empêcher ma fuite.

AMÉDÉE.

Allons, je te laisse. Bonne chance. (*Il rentre dans le restaurant.*)

CHRISTOPHE, *reparaissant en costume de danseuse de l'Opéra.*

Vous êtes prêt?... c'est bien.

SAVERNY.

Ah! mon ami, il faut que je t'embrasse.

CHRISTOPHE.

Prenez donc garde... vous allez me chiffonner.

SAVERNY.

Adieu, je pars.

CHRISTOPHE

Un moment... laissez-moi faire... (*Se mettant à crier avec la voix de cocher.*) Holà! hé!... à la garde!... v'là qu'il s'en sauve!... v'là qu'il s'en sauve!...

SCÈNE XX.

SAVERNY, CHRISTOPHE, PICHELIN.

PICHELIN.

Qu'entends-je !... Quel est ce bruit ?

SAVERNY, *à part.*

Ciel !... Pichelin !...

CHRISTOPHE, *tombant dans les bras de Pichelin.*

Ah ! soutenez-moi... je me trouve mal.

PICHELIN.

Que vois-je ?... Madame...

CHRISTOPHE.

Artémise..... qui, lasse d'attendre ce malotru, venait d'arriver au moment où il m'a effrayée par ses cris sauvages.

PICHELIN, *à Saverny.*

Et pourquoi criais-tu ?

CHRISTOPHE.

Parce que le prévenu vient de s'échapper.

PICHELIN.

Mais, en effet... je ne l'aperçois plus... Il faut qu'on le rattrape... et je cours moi-même... (*Il court vers la porte du fond.*)

CHRISTOPHE.

Vous me laissez seule, quand je suis encore toute tremblante.

PICHELIN, *à part, et s'arrêtant.*

Quelle œillade elle m'a lancée!... (*Haut à Saverny.*) Eh bien ! cours toi-même... conduis mes gens... dirige-les... je vais leur dire de te suivre.

CHRISTOPHE, *à part.*

Ce n'est pas là mon compte. (*Haut.*) Ah ! Dieu !..... voilà que je me retrouve mal... Vite ! un flacon... des sels... (*Il retombe dans les bras de Pichelin, qui se trouve à sa droite.*)

PICHELIN, *le soutenant.*

Mademoiselle... (*A Saverny.*) Va toujours... je te rejoins tout à l'heure..... Mais, va donc, malheureux... *Saverny sort; Pichelin criant aux gens qui sont en dehors :* Laissez passer le cocher.)

SCÈNE XXI.

PICHELIN, CHRISTOPHE.

PICHELIN.

Mademoiselle, revenez à vous... reprenez vos sens.

CHRISTOPHE, *rouvrant les yeux.*

Où suis-je ?

PICHELIN.

Près de moi.

CHRISTOPHE.

Près d'un inconnu... ciel ! et dans quelle situation !... moi qui ai une antipathie mortelle pour tout ce qui est équivoque.

PICHELIN.

N'êtes-vous pas en sûreté dans mes bras ?

CHRISTOPHE.

Quoi ! j'étais dans vos bras !... A la bonne heure... ça me tranquillise...

PICHELIN.

Naïveté charmante!... Combien je suis heureux que M. Vergeomel n'ait pu vous suivre !

CHRISTOPHE.

Ne me parlez pas d'un homme que je déteste...

PICHELIN.

Il a cependant le privilége de vous offrir ses hommages.

CHRISTOPHE.

Ses hommages!... c'est bien équivoque... Comment l'entendez-vous?

PICHELIN.

N'est-il pas votre amant?

CHRISTOPHE.

Ah ! monsieur... quelle humiliation pour moi !

PICHELIN.

Vous pleurez?

CHRISTOPHE.

C'est là le malheur de ma profession... Quand on a dit *danseuse*.. on croit avoir tout dit... Si ce monde, rempli de préjugés, savait pourquoi je suis danseuse!... Pourquoi suis-je danseuse ?

PICHELIN.

Mais... pour danser... et pour plaire, j'imagine.

CHRISTOPHE.

Ah! que c'est bête!... Non, monsieur... je possède une famille nombreuse..... j'ai un père, une mère, trois tantes, deux oncles, des petits frères, sans compter le reste... Et c'est pour les nourrir que j'ai été forcée..... Oh! ne me regardez pas. (*Elle cache sa figure.*)

PICHELIN, *voulant écarter ses mains.*

Mademoiselle!...

CHRISTOPHE, *lui donnant un coup sur les doigts.*

Ne me regardez donc pas, vous dis-je... Je dois être pourpre... hein?

PICHELIN.

Mais non... Vous avez été forcée?...

CHRISTOPHE.

D'écouter les discours de ce Vergeomel.

AIR *du vaudeville de la Piété Filiale.*

Pour mes parens, c'est mon bon cœur
Qui lui servit à me séduire:
M'offrant chevaux, voiture, cachemire,
Et diamans... enfin, c'est une horreur!
Un tel oubli de la morale
Me révoltait.

PICHELIN.

Vous avez par vertu,
Tout refusé.

CHRISTOPHE.

J'ai tout reçu...
Mais par piété filiale.

PICHELIN.

Ah! vous avez accepté!

CHRISTOPHE.

Oui, mais en jurant de le détester toute la vie.

PICHELIN.

C'est d'une belle ame.

CHRISTOPHE.

Et j'ai tenu parole... C'est un *gros despote*... et je déteste *les gros despotes*..... C'est lui qui a été cause de l'esclandre d'hier au soir.

PICHELIN.

Ah ! oui... ce jeune homme.

CHRISTOPHE.

Un scélérat.

PICHELIN.

Je vous dirai à mon tour que scélérat est bien équivoque. Comment l'entendez-vous ?

CHRISTOPHE.

Ah ! que c'est bête ! on ne peut donc rien vous cacher ?

PICHELIN.

Vous l'avez reçu... la nuit...

CHRISTOPHE.

Eh bien ! oui... je le recevais... Mais pourquoi le recevais-je ?

PICHELIN.

Dam !

CHRISTOPHE.

Ah ! que c'est bête !... toujours par ce même sentiment dont je vous ai parlé.

PICHELIN.

Pas possible !

CHRISTOPHE.

Il s'était offert pour avocat dans un procès de famille... Il est très-éloquent... mais le recevoir en plein jour !.... les propos... la médisance... j'ai pensé qu'il était plus décent de le faire venir la nuit.

PICHELIN.

Vous avez un procès ?... Je puis vous servir.

CHRISTOPHE.

Vous ?

PICHELIN.

Greffier du tribunal, lié avec tous les juges...

« Nourri dans le sérail, j'en connais les détours. »

CHRISTOPHE.

Oh ! ne parlez pas de sérail... Voilà encore un de ces mots... Vous disiez donc ?...

PICHELIN.

Je disais que je puis vous aider à gagner votre procès... mais qu'en revanche vous me laisserez gagner le mien auprès de vous.

CHRISTOPHE.

Ça n'est pas clair.

PICHELIN.

J'ai l'espoir que mes vœux...

CHRISTOPHE.

Parlez sans équivoque.

PICHELIN.

Eh bien ! que vous m'aimerez.

CHRISTOPHE.

Puisque vous n'exigez rien de contraire à mes principes...

PICHELIN.

J'en suis incapable... et, pour commencer... un petit dîner, ici, tout à l'heure.

CHRISTOPHE.

Ici?... Quel scandale !... en plein air !

PICHELIN.

Nous prendrons un cabinet particulier.

CHRISTOPHE.

Du moment que les mœurs sont à couvert....

PICHELIN.

Vous acceptez?... Je vais commander le dîner... et savoir en même temps... où en est la poursuite du fugitif.

CHRISTOPHE, *à part.*

Diable ! retenons-le encore... (*Haut.*) Pichelin... Pichelin... (*Pichelin s'arrête et revient.*) Un instant..... je réfléchis... Ce soir... je joue à l'Opéra un rôle assez difficile.

PICHELIN.

Dans quel ouvrage?

CHRISTOPHE.

Dans *la Tentation.*

PICHELIN.

Vous y ferez un effet d'enfer.

CHRISTOPHE.

Ah ! que c'est bête !... vous croyez?... J'ai pourtant peur de ne pas retrouver mes poses dans ma grande scène.

PICHELIN.

Si je pouvais vous être utile?... Avant d'être magistrat, j'avais fait une étude particulière de la danse... et ici, en tête à tête...

CHRISTOPHE.

Vous deviez être intéressant... C'est au moment de la création de Miranda... Vous connaissez l'ouvrage !

PICHELIN.

Oui, madame...

CHRISTOPHE.

Voulez-vous avoir la bonté de faire le diable.

PICHELIN.

Pour vous on s'y donnerait volontiers.

CHRISTOPHE.

Ah ! que c'est bête.

(*Il se place et danse un pas avec Pichelin.*)

AIR de danse.

(*Musique de M. Hormille.*)

(*Après la danse, Pichelin transporté s'écrie :* Ah ! je n'y tiens plus... il faut qu'un baiser... (*Christophe s'échappe, Pichelin le poursuit.*)

CHRISTOPHE.

Un baiser !... fi, l'horreur !

PICHELIN.

Laissez-moi du moins prendre cette fleur qui orne vos cheveux.

CHRISTOPHE.

Finissez, mauvais sujet.

PICHELIN.

Oh ! je l'aurai malgré vous. (*En arrachant la fleur, la perruque lui reste dans la main.*)

CHRISTOPHE.

Le diable vous emporte.

PICHELIN.

Que vois-je ? Christophe!...

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, AMÉDÉE ET LES JEUNES GENS *sortant du restaurant, puis* CÉCILE.

CHŒUR.

AIR *du comte Ory.*

Ah! l'heureuse aventure,
Il s'en va loin de nous,
Loin de la préfecture,
Porter des fers plus doux.

CÉCILE.

Grâce à Dieu! il est parti avec son beau-père... Son domestique vient de nous l'annoncer.

PICHELIN.

Qui cela?

CÉCILE.

M. Saverny.

PICHELIN.

Je suis joué... Madame Pichelin me le paiera.

CÉCILE.

Où est donc Christophe?

CHRISTOPHE.

Présent.

CÉCILE.

Sous ce costume?

AMÉDÉE.

Que signifie?

CÉCILE.

Je devine... c'est lui qui a sauvé M. Saverny... et en récompense, il nous envoie mille écus pour notre mariage.

CHRISTOPHE.

Mille écus!

AIR : *Quand nous y vivions ensemble.*

Quel bonheur! j'ouvre boutique!
Je n'serai pas le premier
Qui doive à l'art dramatique
Le titre de pâtissier.
Ça vous prouve, je m'en flatte,
Qu'il faut savoir quelquefois,
Comm' plus d'un grand diplomate,
Jouer plusieurs rôl's à la fois.

AMÉDÉE, *parlant.*

Comment! cette dame serait?...

CHRISTOPHE, *parlant.*

Un peu, mon brave bourgeois.

Suite de l'air.

C'est un bé dur sacrifice,
D'perdre un petiot qu'on él'vait.
Ah! si vous étiez nourrice,
Vous verriez queu mal qu'ça fait?

LES JEUNES GENS.

C'est ça... c'est bien ça...

CHRISTOPHE.

Droguiste, d'humeur gaillarde,
Je crains les rébellions,
Et j'aime à monter ma garde
En haine des factions.

PICHELIN.

Comment! drôle!

CHRISTOPHE.

Si vous ne me suivez pas... où en étais-je?

Eh! eh! les bêt's; qu'on se r'pose
A l'heure, cocher malin,
Je suis au courant d'la chose
Et j'mets d'dans monsieur Lich'vin.

PICHELIN.

Pichelin... insolent!

CHRISTOPHE.

Qu'entends-je, ô ciel! je suffoque!
Tentateur que me veux-tu?
Parle! mais sans équivoque;
Car je danse par vertu.

PICHELIN.

Et moi qui voulais prendre sa fleur.

CHRISTOPHE.

Ah! que c'est bête!

(*Au public.*)

A jouer la comédie,
Ils voudraient m'fair' renoncer,
Mais d'leurs conseils je m' défie,
Vous seuls devez prononcer.

TOUS EN CHŒUR.

A jouer la comédie, etc.

FIN.

PQ 2235 D52C5 Duport, Paul Christophe

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY